

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 173 (2019)

Artikel: Les sites préhistoriques littoraux de Corcelettes et de Concise (Vaud) : prospection archéologique et analyse spatiale
Autor: Corboud, Pierre / Castella, Anne-Catherine / Pugin, Christiane
Kapitel: 5: Résultats des fouilles de sondages
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1036605>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chapitre 5 – Résultats des fouilles de sondages

Par Pierre CORBOUD

Au total sept sondages ponctuels ont été fouillés et étudiés. Sur toute la surface du site, cinq sont implantés en zone terrestre et deux se trouvent dans le lac, proche de la rive actuelle. L'objectif de leur étude était de vérifier la présence et la conservation de structures ou d'objets archéologiques, impossibles à observer par carottage. En outre, cette approche permet une lecture des successions de couches anthropiques beaucoup plus détaillée par rapport à celle des carottes de diamètre trop réduit.

5.1. Stratigraphie des sondages terrestres (S1, S2, S3, S4 et S6)

Les cinq sondages réalisés dans la partie terrestre du site occupent chacun un carré de deux mètres de côté. Ils ont été étudiés jusqu'au terrain archéologiquement stérile (fig. 7, chap. 3). Dans certains, un carottage de 1 à 2 m de profondeur complète la lecture de la stratigraphie en profondeur à partir du fond du sondage.

5.1.1. Sondage S1

Ce sondage permet de caractériser la nature de la couche archéologique, en un point où elle semble bien conservée d'après

les résultats des carottages. Il est situé à quelques mètres à l'est de la carotte C225, qui avait révélé une épaisse couche d'origine anthropique (fig. 41).

Trois pieux ont été découverts dans le sondage, deux en chêne (nos 3049 et 3050), ainsi qu'un en érable (no 3051). Seule la séquence du pieux 3050 a pu être calée chronologiquement, une estimation de sa date d'abattage est proposée en -1062, ce qui en ferait la datation la plus ancienne du site.

Constitution de la stratigraphie

Divisée en trois niveaux principaux, la couche archéologique de plus en plus nette est présente jusqu'à environ 1 m de profondeur. Elle fait progressivement place à un sédiment crayeux stérile.

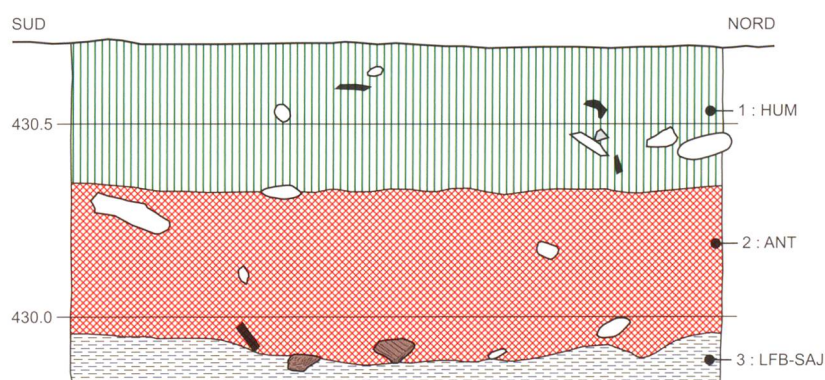


Figure 41. Corcelettes. Stratigraphie du sondage terrestre S1.

Hypothèses sédimentaires

Le village de l'âge du Bronze final a été implanté sur une surface émergée, dont le sol est constitué par de la craie. L'interpénétration de la couche archéologique dans la craie (LFB-SAJ) pourrait résulter d'un piétinement. Son dépôt apparaît comme un bloc ininterrompu, il semble indiquer l'unicité de l'occupation humaine, sans trace d'abandon ou de réinstallation. Les nombreux tessons et charbons de bois présents dans la couche d'humus montrent une reprise des dépôts archéologiques par les eaux du lac, après l'abandon du site. Ils sont, en effet, très fortement érodés et présentent une fragmentation très élevée. Ce phénomène a probablement été interrompu par la première Correction des eaux du Jura. La formation de l'humus de forêt a fixé ensuite la structure de la couche telle qu'on peut l'observer aujourd'hui.

5.1.2. Sondage S2

L'emplacement sélectionné pour le sondage S2 vise à préciser la nature des sédiments supposés d'origine anthropique, identifiés dans cette zone. En effet, les carottages proches, dont la carotte C173 figurée sur l'axe 3, révèlent des limons organiques, de nombreux morceaux de bois et des charbons.

Constitution de la stratigraphie

L'humus de forêt s'enrichit progressivement en sable détritique puis en sable jaune et en charbons de bois. Le matériel archéologique comprend de nombreux tessons, une meule brisée et deux lissiors. A 60 cm de profondeur, les craies remplacent les sables et le matériel archéologique se raréfie. Une grande meule a été récoltée.

Interprétation

Ce sondage confirme la présence d'une couche archéologique fortement lessivée et érodée. Le matériel archéologique en place témoigne de l'occupation humaine en ce lieu.

5.1.3. Sondage S3

Situé légèrement en périphérie de la zone anthropique, ce sondage devait permettre de définir la nature des limons

organiques (LOR), se trouvant en bordure nord-ouest de la zone, centrée principalement sur le profil 4. Ce type de limon se rencontre en général en relation avec la couche archéologique.

Interprétation

Ce sondage ne comprend aucune trace de couche anthropique ni matériel archéologique. Il est environné à 14 m au sud-est par la carotte C228, où la couche anthropique ainsi que le limon organique sont présents entre les altitudes 430.11 et 430.06 m. A 18.5 m plus à l'est, la carotte C227 ne montre aucune trace de couche archéologique.

Le sondage S3 se trouve totalement en dehors de la zone d'influence anthropique. Il n'y a aucune trace d'un quelconque dépôt de matériel archéologique ou organique à cet endroit, l'apparence de la couche 2 est plutôt celle d'une ancienne plage de galets, proche de l'altitude 430.80 m.

La surface de la nappe phréatique (au moment de la fouille) est à environ 1 m de profondeur (429.80 m d'altitude).

5.1.4. Sondage S4

Ce sondage a été implanté à l'ouest du site, dans une zone où la couche anthropique est très mince et très profonde (1.20 à 1.30 m de profondeur). L'apparition de la nappe phréatique (à environ 25 cm de profondeur) et la présence de sable jaune limoneux ont rendu difficile une fouille plus profonde. L'étude ne révèle aucune trace de couche archéologique jusqu'à 50 cm de profondeur. Le matériel archéologique n'est représenté que par quatre tessons. La fouille est interrompue pour des raisons techniques. Néanmoins, il n'est pas exclu de trouver plus profondément une couche anthropique et des pieux à cet endroit, comme observé sur la carotte C230 (couche anthropique relevée entre -117 et -124 cm).

Interprétation

Ce sondage est situé en bordure de l'extension occidentale de l'occupation Bronze final. Il permet seulement de vérifier la composition des couches superficielles. Il est possible de supposer que la couche archéologique profonde mise au jour par ce sondage et par le carottage C230 soit en relation avec

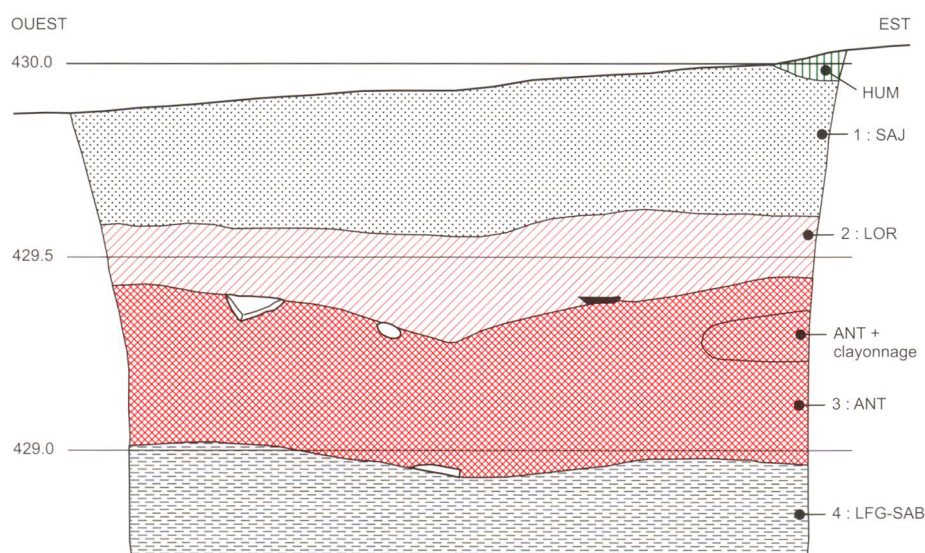


Figure 42. Corcelettes.
Stratigraphie du sondage
terrestre S6.

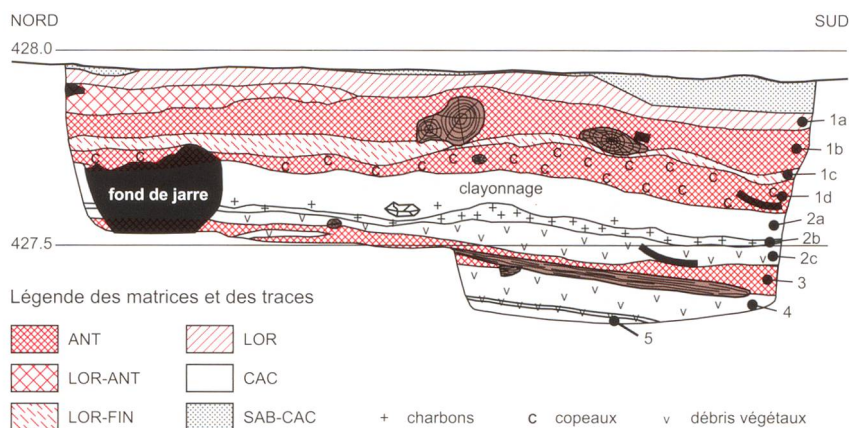


Figure 43. Corcelettes. Stratigraphie du sondage lacustre S5.

le site Néolithique final de Corcelettes/ Belle-Rive découvert en 1995, en amont de l'occupation Bronze final (Weidmann 1996a; Wolf et Hurni 2000).

5.1.5. Sondage S6

Ce sondage a été implanté au nord de l'ensemble de pieux situés le plus à l'est (ensemble D), à environ 1.5 m du rivage. Son but est de révéler la composition de la couche archéologique, dans un endroit où elle est présente à la fois dans le lac et sur la terre (fig. 42). Il est encadré par la carotte C23, implantée dans le lac, et la C27, terrestre. Toutes deux figurent sur l'axe 7 et montrent une couche anthropique d'une quinzaine de centimètres d'épaisseur à environ 10 cm sous le sol actuel. Le sondage S6 fait partie de la même zone de couche archéologique que le sondage S7 (lacustre).

Hypothèse sédimentaire

La couche superficielle, de sable jaune forme une petite éminence mise en forme par le lac. Le limon organique (LOR), avec des éléments anthropiques, est probablement lié à la couche archéologique mais l'apport organique ainsi que son évolution postérieure sont difficiles à évaluer par rapport à l'influence humaine. Ce niveau a indéniablement subi l'atterrissement dû à la présence de la forêt dense sur la rive jusqu'en 1986. La couche anthropique (ANT) représente une épaisseur totale de 35 cm. Cet ensemble est riche en éléments archéologiques, pris dans un réseau étroit de racelles. Le sédiment a aussi subi l'atterrissement dû à la couverture végétale. A 429.13 m d'altitude apparaît un pieu, ainsi qu'un bois couché reposant sur la couche suivante (couche 4). Ces éléments permettent de lier les zones anthropiques lacustre et terrestre. Le sommet du pieu correspond à l'altitude moyenne de la nappe phréatique qui a favorisé sa conservation.

Le limon fin gris sableux (LFB-SAB), composé d'éléments minéraux, contraste totalement avec la couche 3, très organique. Cette séquence se retrouve dans le lac et lui est absolument comparable (voir le sondage S7).

5.2. Stratigraphie des sondages lacustres (S5 et S7)

Les deux sondages sous-lacustres permettent d'observer les couches anthropiques dans la zone du site où elles sont le

mieux conservées. Le sondage S5 a été fouillé sur une surface de 4 m² (2 x 2 m), tandis que le sondage S7 est limité à la moitié de cette surface (1 x 2 m). La fouille et l'étude d'une couche archéologique en plongée, si elle est plus longue et plus difficile que sur terre, favorise pourtant une meilleure observation des matériaux végétaux et organiques. Des relevés à l'échelle de la plupart des décapages ont été réalisés. Ils montrent l'extension en surface des unités sédimentaires, organiques et minérales, ainsi que la position des pilotis, restes archéologiques et bois horizontaux. L'étude et la superposition de ces relevés montrent un dépôt lenticulaire des unités sédimentaires, avec une extension moyenne pour chaque unité de 0.5 à 1 m² de surface. Nous n'avons pas jugé utile de présenter les plans des décapages, car leur interprétation se limite à la définition du type de dépôt. En revanche, le dessin des profils stratigraphiques effectués dans ces sondages révèlent toute la complexité des dépôts de matériaux anthropiques dans la partie immergée du site (fig. 43 et 44).

5.2.1. Sondage S5

La fouille du sondage S5 confirme la nature anthropique des sédiments identifiés comme tels dans les carottes C105, C121, C127, C132 et C253. Elle permet de préciser la complexité de la stratigraphie, l'état de conservation des couches et fournit un échantillonnage du matériel archéologique en ce point du site.

Quatre bois ont été observés et prélevés dans ce sondage, trois pieux de chêne (nos 1493, 3052 et 3053), ainsi qu'un bois couché de hêtre (no 0231). Aucun échantillon n'a pu être daté.

Constitution de la stratigraphie

La stratigraphie peut se décomposer en cinq horizons sédimentaires (1 – 5), relativement homogènes dans leur composition

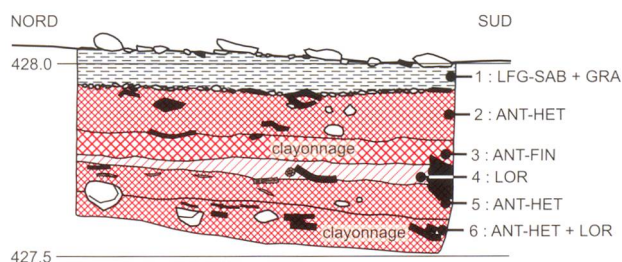


Figure 44. Corcelettes. Stratigraphie du sondage lacustre S7.

(fig. 43). Les couches elles-mêmes peuvent être subdivisées en plusieurs niveaux (1a-d ; 2a-c ; 3 ; 4 ; 5). La surface du sol est constituée de sable détritique, de galets espacés, de nombreux tessons assez fragmentés dans la partie supérieure de la couche et très bien conservés vers le bas de la coupe.

Hypothèses sédimentaires

Les décapages 1 à 6 montrent un passage progressif entre des formations contenant les mêmes éléments : LOR-HET à LOR-FIN plus ou moins pur, à LOR-COP de dimensions variables avec de la céramique abondante aux interfaces sédimentaires, mais toujours fragmentée par compression des couches.

Les unités stratigraphiques ne sont jamais séparées par un niveau stérile, les rares passages limoneux sont limités à des poches dont l'extension n'atteint jamais le mètre carré. Certains tessons, bien conservés, traversent 2 à 3 décapages. Ces observations parlent en la faveur d'un dépôt rapide et irrégulier, où dominent les fumiers d'étable (LOR-FIN et LOR-HET) intercalés avec des dépôts d'activité domestique : copeaux, écorces et tessons de céramique plus abondants aux interfaces sédimentaires.

Les restes de limons sont principalement liés à des déchets architecturaux (chapes de foyers ou clayonnages, etc.) et rares sont les traces de craie fine déposée par l'eau.

Les dépressions de tailles diverses qui animent les interfaces entre les niveaux peuvent être dues à des piétinements (hommes et animaux) antérieurs aux dépôts organiques et/ou postérieurs au dépôt des fumiers d'étable.

La surface étudiée semble correspondre à une zone de rejet, éventuellement une ruelle, mais certainement pas à un sol de maison occupée sur terrain sec ou humide.

Dans toute la partie inférieure de la stratigraphie, la matrice crayeuse domine la composante anthropique. Elle ne diminue que dans la couche 3, où des éléments organiques (tels que fumier, copeaux, etc.) apparaissent à nouveau mais sous forme de poches.

Par ailleurs, l'absence de brindilles encore conservées sur les fragments de clayonnage (niveau 2a), la faible représentation des matériaux organiques autres que des traces de végétaux dans les niveaux 2b et 4, tendent à indiquer un dynamisme lacustre plus important dans la partie inférieure que dans le sommet de la stratigraphie. Dans ce sens, la couche charbonneuse et les fragments de clayonnage qui la dominent pourraient correspondre à l'incendie d'un habitat proche du rivage actuel. Auquel cas, la situation du sondage S5 pour ces couches-là serait marginale (du côté du lac) par rapport aux zones d'habitation proprement dites.

Le matériel archéologique récolté dans le sondage S5 est constitué en majorité par de la céramique. Le reste des objets manufacturés comporte quelques lissiers, un peu de métal (anneaux en bronze, hameçon), quelques outils en os et des fragments de corde. Signalons encore la présence de chenets en argile, très fragiles, concentrés dans la couche 1d, de fragments d'argile de clayonnage importants dans la couche 2a et d'éclats de pierres de chauffe découverts dans la presque totalité des décapages. La faune représente environ le 20% du matériel archéologique récolté.

Extension de la couche anthropique

Le sondage S5 se place au croisement des axes 5 et 9 (fig. 18). Nous y constatons un net pendage nord-sud de la couche

archéologique. La carotte C121 (axe 9), située à 25 m de la digue, a enregistré l'affleurement des niveaux anthropiques vers le nord. Au sud, nous pouvons les observer jusqu'à 90 cm sous la surface du sous-sol lacustre au carottage C130 (axe 5). Leur épaisseur varie entre 2 et 30 cm.

Nous observons, à environ 30 m du rivage, la présence d'une couche anthropique située entre 427.50 et 427.90 m d'altitude. A cette distance et à ces altitudes, la couche archéologique proprement dite n'est présente qu'à l'emplacement de la roselière, soit entre la carotte C132 (axe 9) vers l'est et la carotte C16 (axe 7) vers l'ouest. Cette dernière est en effet négative quant à la présence de couche anthropique, mais elle semble n'avoir pas été assez profonde pour en révéler la présence. L'extension de la couche archéologique représente ainsi environ 60 m. Elle évolue vers l'est sous forme d'un limon organique (LOR), mais disparaît à l'ouest au-delà de la roselière.

5.2.2. Sondage S7

Le sondage S7, ouvert dans la zone lacustre immergée, avait pour but de préciser la constitution de la couche archéologique parmi les pilotis de l'ensemble D, déjà étudié avec la fouille du sondage S5. Le sondage S7 a été placé à 29 m à l'est du sondage S5, soit dans une zone plus riveraine. Il s'agit en outre d'une zone où les niveaux anthropiques sont plus menacés par l'érosion, du fait de leur proximité de la digue (fig. 44).

En fait, la situation exacte du sondage S7 était motivée par la nécessité de dégager la roue en bois repérée les derniers jours de la campagne précédente, d'étudier son insertion stratigraphique et de la prélever dans les meilleures conditions possibles.

Dix pieux et un bois couché ont été prélevés et analysés dans ce sondage, tous en chêne. Deux datations sont incertaines : postérieures à -1025 pour le no 1445, aux environs de -1000 pour le no 1451. Le pieu no 1449 est placé en -996 (avec réserves). Tandis que le no 1556 est daté de -980 et le 1444 de -958. Le bois le plus récent est placé en -878. Les autres échantillons n'ont pas été datés.

Au regard de cette fourchette chronologique assez large (au moins 118 ans), il faut rappeler que la stratigraphie de ce sondage est assez épaisse et révèle, grâce à un carottage proche, une séquence de 75 cm d'épaisseur, vraisemblablement relative à plusieurs phases d'occupation.

Constitution de la stratigraphie

Contrairement au sondage S5, nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier en fouille la totalité de la séquence archéologique de ce sondage. Nous avons dû, pour des raisons de temps, nous limiter à la partie supérieure de la séquence archéologique, soit 38 cm par rapport aux 65 cm d'épaisseur reconnus dans un carottage effectué au centre du sondage.

Dans les profils stratigraphiques nous avons pu reconnaître six ensembles sédimentaires avec des caractéristiques communes. Les niveaux inférieurs n'ont pas été observés en stratigraphie, mais uniquement dans un carottage (C309) effectués à proximité de la coupe étudiée. La couche archéologique se poursuit jusqu'à 75 cm de profondeur où elle est mélangée de limon organique. Ensuite des passages limoneux, limon fin gris et rythmes granulométriques se succèdent jusqu'à -144 cm de profondeur.

Hypothèses sédimentaires

Grâce aux résultats de l'étude sédimentologique, nous pouvons avancer quelques hypothèses, basées sur notre compréhension des données de terrain récoltées dans les sondages S6 et S7. Tout d'abord, on remarque qu'aucun niveau stérile ne sépare les couches archéologiques. Ses composants sont identiques, seules les proportions et la texture de la matrice dominante changent.

Au vu de l'homogénéité des niveaux anthropiques, nous admettons qu'aucune interruption importante de l'habitat n'a eu lieu durant la période représentée par cette séquence stratigraphique. Le dépôt a dû se faire irrégulièrement, au rythme des rejets domestiques (copeaux, céramiques) et vidanges de déchets d'étable (fumier).

L'excellent état de conservation de la céramique, simplement fissurée sur place dans la plupart des cas, ainsi que des matériaux organiques, permet de supposer une humidité importante et permanente du sol. On remarque des poches de limon accumulées dans des dépressions d'origine naturelle ou humaine. De plus, l'absence de brindilles liées aux débris de clayonnage et la présence des éléments organiques sous forme de ANT-FIN plutôt que ANT-HET dénote un dynamisme lacustre plus important dans cette couche que dans celles voisines.

Le dépôt de ces couches anthropiques a probablement eu lieu pendant une courte période et dans un milieu humide. Les éléments de bois ou de céramique ne semblent pas avoir subi un piétinement systématique, mais plutôt occasionnel. En outre, certains gros tessons traversent deux à trois décapages. Ces observations nous suggèrent une position en permanence immergée du sol, ou soumis à des inondations fréquentes plus ou moins importantes.

5.3. Évolution stratigraphique entre les sondages S5, S6 et S7

Ces trois sondages se trouvent en relation avec deux groupes de pilotis (ensemble C pour S5 et S7, ensemble D pour S6). Le sondage S7 est à 29 m à l'est du sondage S5 et à 30 m au sud du sondage S6.

Les sommets de la couche anthropique des sondages lacustres S5 et S7 sont situés à la même altitude (à environ 428.0 m). En revanche, le sondage terrestre S6 est décalé de 1.5 m vers le haut (sommet de la couche archéologique : 429.45 m).

Par leur composition et leur structure, nous pouvons mettre

en parallèle les trois séquences stratigraphiques : la couche anthropique varie de 40 à 50 cm d'épaisseur et aucun niveau stérile ne l'interrompt si ce n'est quelques passages limoneux sous forme de lentilles. La couche anthropique (ANT) est toujours dominante, seule la seconde matrice varie. Notamment, la teneur en argile de clayonnage de la couche 2 du sondage S5, des couches 3 et 6 du sondage S7 est plus ou moins importante, mais elles se retrouvent toujours à la même altitude (vers 427.7 m). La séquence du sondage S6 diffère peu des deux autres, bien qu'elle ait subi une plus forte altération due à sa position haute, dans la tranche actuelle de fluctuation des eaux du lac.

Les variations de la nappe phréatique et la position terrestre du sondage S6 sont assurément à l'origine de l'état de conservation médiocre du matériel archéologique qu'il contient, par opposition à la qualité exceptionnelle des tessons de céramique retrouvés dans les sondages S5 et S7.

Sur le plan de la chronologie des dépôts, la différence d'altitude des niveaux archéologiques du sondage S6, par rapport à ceux des sondages S5 et S7, n'est pas forcément un obstacle à leur contemporanéité. La reconstitution des phases de sédimentation et d'érosion proposée plus haut (voir sous 4.5) montre que les couches archéologiques situées en dessus et au-dessous de l'altitude 428.5 m peuvent appartenir à la même période d'occupation ou à des périodes très proches.

5.4. Tranchée du chemin des Grenouilles

Une tranchée excavée en 1991 en bordure du chemin de la plage des Grenouilles longe toute l'extension occidentale du site. Une série de 12 points d'observation stratigraphique a été relevée (S6001 à S6012 ; fig. 18).

Des points S6001 au S6003, les plus au nord-ouest du site Bronze final, seul l'humus est présent jusqu'à 40 cm de profondeur. À partir du S6003, des alternances de niveaux de limon et de sable apparaissent jusqu'à 160 cm de profondeur au maximum. Les témoins archéologiques, sous forme de limon organique et de matériel, sont présents sporadiquement jusqu'au point S6010, entre 90 et 130 cm de profondeur. Les points S6011 et S6012, situés à l'extrémité sud-est de la tranchée sont stériles. On en déduit qu'à cet endroit une couche archéologique attribuée au Bronze final est très érodée, seuls les objets (céramique) sont encore conservés dans le sol.

